Télérama

M 02773 - 3263 - F: 2,50 €
MERCREDI 25 JUILLET 2012
HEBDOMADAIRE | FR 2,50 €
BEL. LUX 3,10 € | DOM 5,10 €
ESP 4,40 € | CH 5 FS | TOM 1150 XPF
CPPAP N° 0616C80864
N° 3263
DU 28 JUILLET AU 3 AOÛT 2012

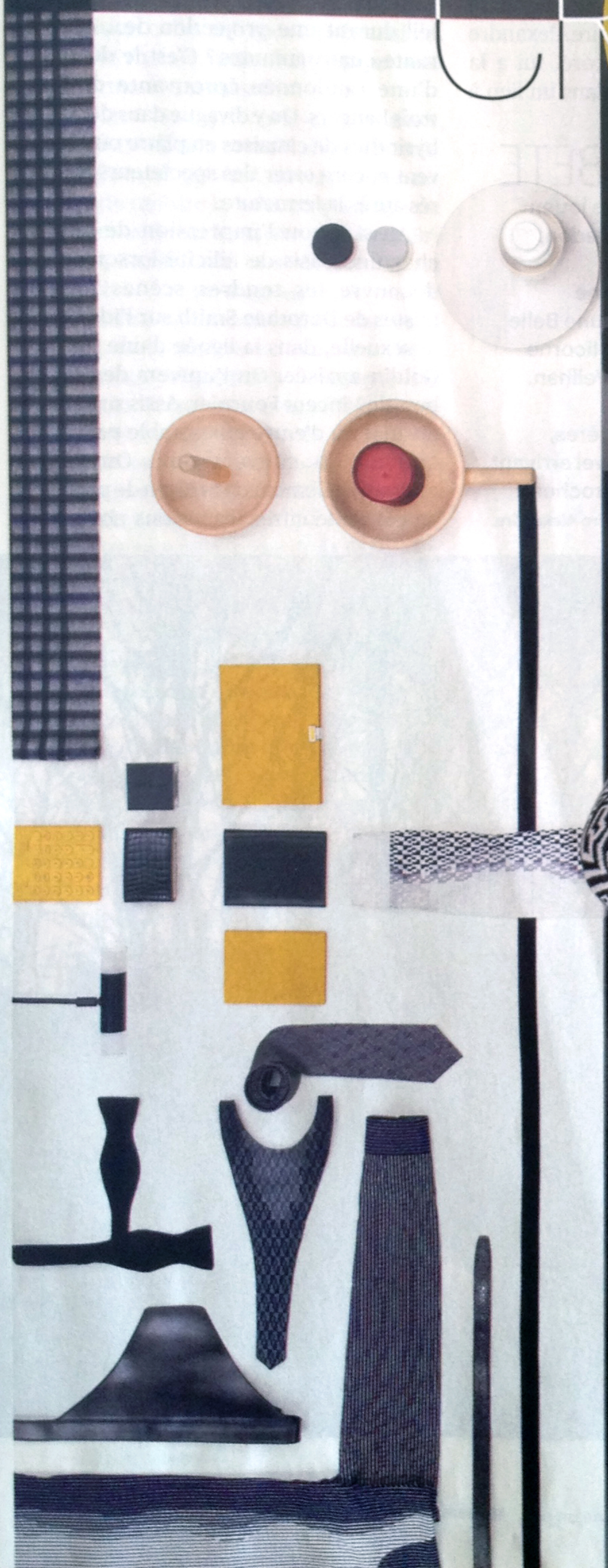
+

Sortir l'été à Paris
INTERDIT AUX GARÇONS

Concours d'été
GAGNEZ DES PLACES DE SPECTACLE, DES APPAREILS PHOTO...

FILMER LES JO
PLUS VITE, PLUS BEAU, PLUS SPORT

LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



GRÉGOIRE ALEXANDRE

RENCONTRES D'ARLES

Quelques photographes, tels Grégoire Alexandre et Dorothée Smith, sauvent cette 43e édition. Et si la manifestation revoyait ses objectifs ?

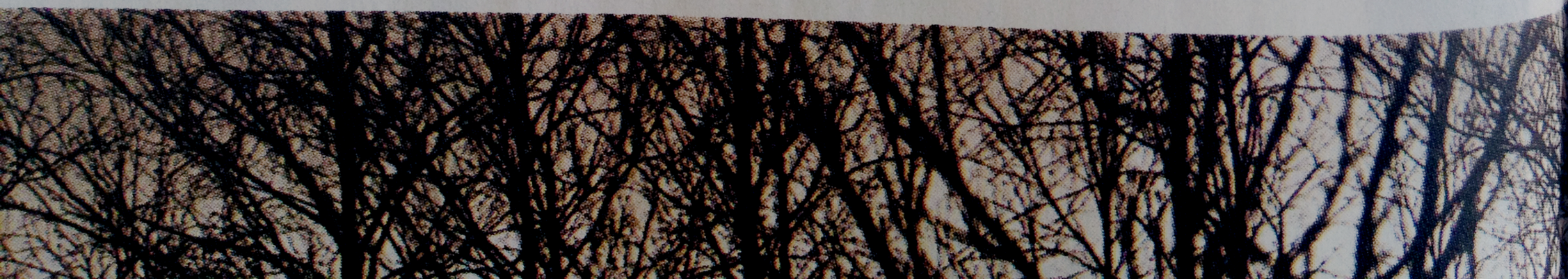
ssous). Et encore, lui a la
être présenté dans un lieu à

NT LA BÊTE

oire Alexandre jouent
stres aînés Avedon,
e allégeance.
ec l'art moderne
ntemporain : une Belle
t la Bête, une licorne
is à la Xavier Veilhan.
résentation.
c sur des étagères,
on qu'un nouvel arrivant
ouvoir les accrocher.
ber (2008), Grégoire Alexandre.

rante-quatre minutes ? C'est le début d'une randonnée éprouvante dans trois hangars. On y divague dans des labyrinthes de cimaises en plâtre où doivent encore errer des spectateurs égarés après la fermeture.

Aussi a-t-on l'impression de toucher une oasis de félicité lorsqu'on découvre les tendres scènes intimistes de Dorothée Smith sur l'identité sexuelle, dans la lignée d'une Nan Goldin apaisée. Ou l'univers des robots de Vincent Fournier. Assis sur un divan, l'un d'entre eux semble prêt à entamer la conversation. On remarque également dans le jeu de piste de ces Rencontres les visions noires



POMMIER | EPCC SALINE ROYALE | PASCAL VICTOR/ARTCOMART

RENCONTRES D'ARLES

UNE ÉCOLE FRANÇAISE
PHOTO

T

Les Rencontres d'Arles ont-elles décidé de se saborder ? Cette manifestation consacrée à la création photographique mondiale n'est comparable au niveau international qu'au festival de Cannes. Alors imaginez un peu que celui-ci ait eu l'audace de présenter, en mai dernier, un film déjà récompensé d'une Palme d'or en guise d'événement central, avec une programmation franco-française de films réalisés par d'anciens élèves inconnus de la Femis ! On serait en droit de crier au scandale. C'est pourtant ce qu'ose Arles en mettant à l'honneur *Les Gitans,* de Josef Koudelka, publié en… 1975, et les diplômés de l'ENSP (Ecole nationale supérieure de photographie) à l'occasion de son trentième anniversaire.

Intitulée « Une école française », cette 43e édition donne l'impression d'avoir été improvisée sans vision ni perspective. La série mythique de Koudelka réalisée il y a une quarantaine d'années sert de cache-misère. Sous le prétexte qu'elle fait l'objet d'une nouvelle publication revue et augmentée, la voilà présentée dans le plus beau lieu des Rencontres, à la chapelle Sainte-Anne. On pensait tout de même se régaler. Même pas. Le vaste sanctuaire a été remodelé en entonnoir avec des murs en plâtre. Aux heures de pointe on se marche sur les pieds. En plus, les tirages de Koudelka ont la particularité d'être charbonneux, au grain âpre, traduisant à la perfection l'insoumission de tout un peuple. Or ces épreuves récentes sont lisses, dociles, sans âme. Un vrai gâchis.

On réalise aussi très vite que l'« école française » promise par le titre n'existe pas. Contrairement à l'école de Düsseldorf, et son approche objective froide, ou à celle de Yale, tournée vers la fictionnalisation du réel, Arles ne défend aucun style identifiable. Ces Rencontres ont sans doute le mérite involontaire d'en faire comprendre la raison. Si les Français peinent à rivaliser avec la pléthore d'Allemands et d'Américains dominant le marché de l'art contemporain (Gursky, Struth, Crewdson, Philip-Lorca diCorcia…), c'est qu'ils ne sont pas formés à faire des images, mais à les penser. A exposer leurs états d'âme, à se livrer à de la rhétorique illustrée. On résumerait ainsi ce que l'on voit et lit dans les textes de présentation de beaucoup d'expositions : « *Pourquoi faire une image ? Pourquoi une image plutôt que rien ? Qu'est-ce qu'une image ? Et comment faire une image dans ce monde plein d'images ?…* »

Sur la quarantaine de photographes exposés, quelques-uns, très rares, se détachent. Comme Grégoire Alexandre (lire ci-dessous). Et encore, lui a la chance d'être présenté dans un lieu à part, du centre-ville. Ceux qui sont exposés dans les ateliers SNCF ont de rudes handicaps à surmonter. Les organisateurs chercheraient-ils à décourager le visiteur ? La première exposition est une… projection de cinq vidéos. Pas mal d'ailleurs d'après ce que l'on a pu en juger… avant les premiers vertiges ! Car qui a la résistance physique de rester debout, sans siège, sous la tôle chauffée à blanc par le soleil durant une projection de… quarante-quatre minutes ? C'est le début d'une randonnée éprouvante dans trois hangars. On y divague dans des labyrinthes de cimaises en plâtre où doivent encore errer des spectateurs égarés après la fermeture.

Aussi a-t-on l'impression de toucher une oasis de félicité lorsqu'on découvre les tendres scènes intimistes de Dorothée Smith sur l'identité sexuelle, dans la lignée d'une Nan Goldin apaisée. Ou l'univers des robots de Vincent Fournier. Assis sur un divan, l'un d'entre eux semble prêt à entamer la conversation. On remarque également dans le jeu de piste de ces Rencontres les visions noires de Klavdij Sluban aux Kerguelen ainsi que, dans un tout autre répertoire, le reportage de Sébastien Calvet sur la campagne du candidat Hollande, projeté en diapo avec une bande-son de Caroline Cartier. On s'étonne de ne pas trouver une exposition de Mathieu Pernot. Cet ancien de l'ENSP, très doué, avec ses projets sur les grands ensembles ou les migrants, n'a droit qu'à quatre images dans une exposition collective incompréhensible, sur le thème « Documents pour une information alternative » !

Sans les « *partenaires associés* », cette 43e édition tournerait au désastre. Le Conseil général des Bouches-du-Rhône montre la voie, en passant une commande sur les jardins publics à Brigitte Bauer, une lauréate de l'école d'Arles. La photographe se révèle éblouissante dans sa maîtrise de la couleur, dans ses scènes prises sur le vif, pleines d'humour et de pertinence, sur la façon dont les espaces publics modèlent nos comportements. La maison d'édition Actes Sud réalise un sans-faute en défendant les auteurs qu'elle publie à ses risques et périls. On commence par une découverte : Géraldine Lay, qui bien que trop influencée par Jeff Wall transforme en acteurs de fiction des passants photographiés dans des villes du monde entier, ressemblant sous son objectif à des décors de cinéma. Suit une valeur sûre : Sophie Calle, qui tape dans le mille, avec ses vidéos sur des Turcs découvrant la mer pour la première fois, et sa performance – textes et photos – sur la dernière image mémorisée par des personnes ayant perdu la vue. L'éditeur finit sa démonstration en apothéose avec la rétrospective magistrale du Finlandais Pentti Sammallahti (62 ans), peu connu en France. Ses panoramiques en noir et blanc sur des animaux – tête de crapaud dans une eau lisse avec un soleil boréal suspendu ; lapin blanc qui semble surgir d'un roman d'Arto Paasilinna ; petit chien lové sur le dos d'une vache en Inde… – sont photographiés à hauteur de l'imaginaire sans limite d'un enfant. Comment fait-il pour prélever dans le réel ces récits de conte de fées ? On s'engouffre dedans avec des yeux de gosse. Ces expositions des « partenaires » qui devraient être le off des Rencontres transforment cruellement cette 43e édition en off du off.

– Luc Desbenoit

Jusqu'au 23 septembre, Arles (13), tél. : 04 90 96 76 06 | www.rencontres-arles.com. | Catalogue, éd. Actes Sud, 567 p., 46 €.

L'EFFROI DEVANT LA BÊTE

Les photos de studio de Grégoire Alexandre jouent avec les références de ses illustres aînés Avedon, Penn, Newton – sans leur faire allégeance. L'artiste de 40 ans s'amuse avec l'art moderne (surtout Kandinsky) ou l'art contemporain : une Belle esquisse un pas d'effroi devant la Bête, une licorne de papier qui surgit tout en plis à la Xavier Veilhan. On se régale jusque dans la présentation. Négligemment posées en vrac sur des étagères, les photos donnent l'impression qu'un nouvel arrivant se demande encore où il va pouvoir les accrocher.

Page précédente *Installation, Wallpaper* (2008), Grégoire Alexandre.

Signilskär, du finlandais Pentti Sammallahti, 1974.

PENTTI SAMMALLAHTI | AGNÈS VARDA | RON PHILLIPS/2011 WARNER BROS ENTERTAINMENT INC | DALLE APRF | EDITION LE POMMIER | EPCC SALINE ROYALE | PASCAL VICTOR/ARTCOMART

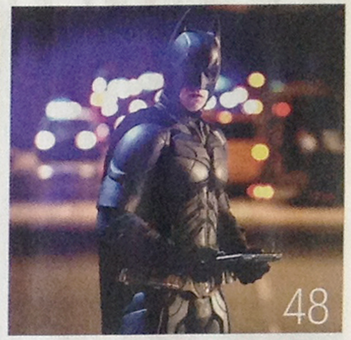
T On aime un peu TT Beaucoup TTT Passionnément – On n'aime pas

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES…

RÉENCHANTÉS

quand Anouk Aimée joue les danseuses de cabaret dans **LOLA,** de Jacques Demy.

PARTAGÉS



sur le film **THE DARK KNIGHT RISES,** de Christopher Nolan, qui colle trop à l'idéal sécuritaire de la chauve-souris.

RAGAILLARDIS

lorsque des enregistrements du groupe **CAN,** pionnier allemand du rock expérimental, sont retrouvés.

BOOSTÉS

par **REGARDS SUR LE SPORT,** un livre très à-propos sur les vertus et les vices de l'activité sportive.

OXYGÉNÉS

dans les jardins de la Saline royale d'Arc-et-Senans qui célèbrent **LES AMITIÉS VÉGÉTALES** de Rousseau.

ATTRISTÉS

par la disparition de **TSILLA CHELTON,** comédienne burlesque et déchirante, à l'énergie shakespearienne.